

La pratique discursive de Brice Clotaire Oligui Nguema à l'aune de la conquête d'une légitimité politique

Pamphile Mebiame-Akono

Université Omar Bongo - Libreville, Gabon

pamphilemebiame.pm@gmail.com

Résumé. Cette publication prend pour ancrage situationnel, l'allocution de Brice Clotaire Oligui Nguema lors de son investiture comme Chef d'État du Gabon. Il s'agit d'interroger la construction d'un discours de légitimité mis en branle par ce sujet-énonciateur pour crédibiliser sa prise de pouvoir le 30 août 2023. Au niveau énonciatif, la pratique discursive du locuteur affiche une intention de persuasion d'une part, et de séduction d'autre part. La description d'une identité verbale oriente cette recherche. L'arrière-plan théorique se fonde sur une transdisciplinarité convoquant aussi bien la Pragmatique des interactions verbales, l'Analyse du discours et la Rhétorique.

Abstract. This publication takes as situational basis, the address by Brice Clotaire Oligui Nguema during his investiture as Gabonese head of state. The question would involve asking the construction of a legitimacy speech initiated by this subject enunciator to give credibility to his seizure of power on 30 August 2023. At the enunciative level, the discursive practice of the speaker showed an intention of persuasion on the one hand, and seduction on the other. The description of a verbal identity guides this research. The theoretical background is based on transdisciplinarity involving the Pragmatics of verbal interactions, Discursive Analysis and Rhetoric.

Introduction

Le 30 août 2023, les populations gabonaises découvrent avec stupéfaction sur leurs petits écrans, en boucle, un groupe de militaires rassemblés au sein du Comité pour la Transition et la Restauration des Institutions (CTRI) lisant, avec une conviction mâtinée d'enthousiasme, un communiqué faisant état d'une prise de pouvoir des forces de défense par l'action d'un coup d'État en raison, assertèrent-ils, d'une proclamation tronquée, quelques heures plus tôt, des résultats des élections présidentielles déclarant la victoire d'Ali Bongo Ondimba face au candidat de l'opposition, Albert Ondo Ossa. Une autre communication va décliner le nouvel agenda politique avec l'investiture du Général de brigade Brice Clotaire Oligui Nguema, comme Président de la République gabonaise, le 3 septembre 2023. Dès lors, la première prise de parole officielle du nouveau chef d'État du Gabon, Brice Clotaire Oligui Nguema, lors de son allocution d'investiture, le 3 septembre 2023, est le lieu d'interroger la pratique discursive de ce sujet parlant dans l'espace public. Suivant P. Charaudeau et D. Maingueneau (2002 : 457) en recourant au syntagme nominal « pratique discursive » dans le titre de cette publication, plutôt qu'au substantif « discours », nous entrevoyons un positionnement théorique où le locuteur-énonciateur se saisit des compétences linguistiques et idéologiques comme une forme d'action sur les rapports sociaux¹. Pour le dire autrement, la pratique discursive participe d'une « scène englobante » (Maingueneau, 2016 : 84). Ce cadre impose des manières spécifiques de se montrer par le discours pour imposer un point de vue². Sur un plan individuel, le locuteur est en prise avec une intention de persuasion d'une part, et de séduction d'autre part. Ces deux schèmes cognitifs de production discursive surplombent « la mise en scène » énonciative du nouveau chef d'État du Gabon puisque celle-ci est traversée par l'intentionnalité de faire adhérer une vision du monde à un public-cible. La centralité de notre recherche s'élabore autour d'une question : comment s'y prend Brice Clotaire Oligui Nguema dans sa prise de parole pour convertir un coup d'État, proscrit et surtout condamné dans les pratiques démocratiques modernes, en fabrication d'un consentement³ accepté et partagé par ses compatriotes et la communauté internationale ? Ce faisant, se pose avec acuité la recevabilité axiologique de la vision socio-politique de l'actualité gabonaise, revisitée au prisme des choix discursifs du nouveau

Chef d'État du Gabon à assumer une forme de légitimité institutionnelle à l'endroit de son auditoire, car comme le suggère P. Charaudeau : « Il faut que celui qui parle en public, l'orateur, se montre lui-même digne de cette légitimité et que, au-delà de celle-ci, il persuade l'auditoire qu'il peut être cru, qu'il est digne de foi et porteur d'une vérité qu'il cherche à partager » (2013 : 92).

Cette recherche se propose d'emprunter les notions de subjectivité, largement décrites en Pragmatique, de « présentation de soi » provenant de la microsociologie avec sa figure de proue, E. Goffman (1974) et de construction d'une identité discursive et d'éthos, en usage en Rhétorique⁴ et en Analyse de discours. Ces notions opératoires pour saisir la matérialité verbale⁵ participent à la description de l'identité verbale de Brice Clotaire Oligui Nguema à mettre en branle les ressorts de l'influence linguistique⁶ mobilisée pour faire croire⁷ à l'avènement d'une nouvelle citoyenneté au Gabon. Nous sommes d'avis qu'une pratique discursive à vocation d'influence sur un auditoire s'organise avec un *dictum*, *i.e.* la formulation des idées converties en discours, revendiquant une vision idéologique, et d'un *modus*, c'est-à-dire l'affichage d'une attitude, d'un système de croyances et de valeurs susceptibles de déclencher des comportements favorables auprès d'un public-cible.

La contribution s'organise en trois temps : dans un premier mouvement, présenter les composantes basiques de la situation interlocutive tout en situant l'échafaudage théorique de notre recherche ; dans un deuxième mouvement, nous analyserons l'usage des marqueurs d'énonciations de Brice Clotaire Oligui Nguema et enfin, nous terminerons cet article avec la description des schèmes qui affichent la légitimité institutionnelle du locuteur-énonciateur convoqué dans cette recherche.

1 Quelques composantes de la situation interlocutive

Qu'il s'agisse du contexte ou de la situation interlocutive, il est généralement considéré que les échanges communicatifs se réalisent selon certaines règles dans un cadre de communication défini⁸. Pour C. Kerbrat-Orecchioni (1990 : 76-111), « les ingrédients du contexte » – pertinents pour la description des interactions verbales – recouvrent le site, c'est-à-dire le lieu physique où se déroule un échange communicatif, le but qui concerne la visée d'un échange et les participants qui sont un maillon essentiel de cette activité humaine. La production discursive qui fait l'objet de cette contribution se déroule au Palais présidentiel de Libreville. Elle est produite par Brice Clotaire Oligui Nguema dans l'intention d'afficher ses idées et croyances à l'adresse d'un auditoire composite, constitué, pour l'essentiel, de ses compatriotes et de la communauté internationale. C'est assurément, un auditoire hétérogène. Le corpus sur lequel se fonde notre analyse est la transcription par le quotidien pro-gouvernemental, *L'Union*, de l'allocution circonstancielle prononcée par Brice Clotaire Oligui lors de son investiture comme Président de la république gabonaise.

1.1 Esquisse de présentation socio-politique du Gabon

C'est avec l'arrivée des navigateurs portugais sur la côte occidentale de l'Afrique centrale⁹ à partir du XV^e siècle que l'on date sous forme écrite, la naissance historique du Gabon. Le 17 août 1960, la France accorde au Gabon son indépendance. Au cours de ses premières années, de 1960 à 1967, ce pays est dirigé par Léon Mba. Le Gabon promeut le multipartisme. À l'épreuve de la gouvernance politique, ce jeune pays vit plusieurs crises, la plus emblématique se concrétise par un coup d'État fomenté par des jeunes militaires gabonais qui renversent le régime du premier Chef d'État du Gabon. Léon Mba est rétabli au pouvoir par l'intervention décisive de la France, quelques jours plus tard¹⁰.

Affaibli par la maladie, dès 1965, comme l'indique l'historien gabonais, N. Meteghe N'nah (2006 : 189), Léon Mba participe à la montée en puissance d'un jeune collaborateur nommé Albert Bernard Bongo¹¹ dans l'appareil étatique. À la mort de Léon Mba en 1967, devenu vice-Président de la République, Albert Bernard Bongo accède à la magistrature suprême. L'une de ses premières mesures fut la dissolution du multipartisme et la création d'un parti unique, le parti démocratique gabonais (le PDG¹²). Il va diriger ce pays avec des fortunes diverses de 1968 à 2009. De 1968 à 1980, avec le boom pétrolier, le Gabon enclenche une politique de grands travaux dans le pays. En 1990, poussé par le vent de l'Est, le Gabon s'ouvre de nouveau au multipartisme. Le champ politique gabonais, au sens de P. Bourdieu (1982), est traversé par

plusieurs mouvements politiques. En dépit d'une libération de la parole dans les médias et à un certain niveau dans l'espace public, le Gabon ne connaît pas d'alternance au sommet de l'État¹³, bien au contraire, le parti démocratique gabonais perpétue la permanence d'Omar Bongo au pouvoir.

En 2009, le décès d'Omar Bongo représente un tournant socio-politique du Gabon. À l'intérieur du parti démocratique gabonais (PDG), les conflits d'intérêt s'affichent sur la place publique. Des voix s'élèvent pour contester l'intronisation annoncée d'Ali Bongo comme chef d'État du Gabon¹⁴. Présenté comme « le dauphin naturel d'Omar Bongo¹⁵ », Ali Bongo deviendra le successeur de son père, à la tête du Gabon en 2009.

Cette perpétuation des Bongo au pouvoir suscite chez le politiste gabonais, P. Moudounga Mouity, la réflexion suivante : « Qu'il ait hérité ou pris le pouvoir, qu'Omar Bongo Ondimba ait désigné ou non son successeur, Ali Bongo Ondimba était certainement très proche et dans l'intimité de son père, ce n'est pas rien, encore moins un hasard, d'être ministre de la défense pendant dix ans. Quoi qu'il en soit, les conditions de reproduction oligarchique étaient réunies pour parvenir à un processus successoral néo-patrimonial et quasi pacté » (2011 : 15).

En 2016, Ali Bongo est de nouveau proclamé vainqueur des élections présidentielles face à l'opposant, Jean Ping, après de vives contestations sociales et politiques à Libreville mais aussi à l'étranger¹⁶. Victime d'un accident cardio-vasculaire en 2018, Ali Bongo est progressivement moins visible sur la scène publique gabonaise, ce qui ne le dissuadera pas à solliciter de nouveau, les suffrages de ses compatriotes pour un troisième mandat. Vint la nuit du 30 août 2023 où un groupe de militaires mit fin à cinquante-six ans du règne des Bongo à la tête du pouvoir exécutif gabonais.

1.2 Le Sujet-Locuteur Brice Clotaire Oligui Nguema

La fréquentation des travaux d'E. Goffman (1973 : 11) amène à comprendre que la connaissance de l'identité professionnelle d'un sujet-énonciateur peut être fournie par l'intéressé lui-même lors d'un échange communicatif ou au contraire, dans le cas des hommes publics, connue d'avance, par l'auditoire auquel l'échange est destiné. Au niveau professionnel, Brice Clotaire Oligui Nguema est un Général de Brigade de la Garde républicaine. Un corps d'élite qui s'occupe de la garde rapprochée du Chef d'État gabonais en fonction. Précédemment, Brice Clotaire Oligui Nguema fut le dernier garde de corps d'Omar Bongo. À l'arrivée d'Ali Bongo au pouvoir en 2009, il est affecté comme Conseiller militaire à l'Ambassade du Gabon au Sénégal. En 2018, il est de retour au Gabon où il va occuper les fonctions de Chef d'État-major de la Garde républicaine, en service auprès d'Ali Bongo Ondimba.

Par ailleurs, E. Goffman affirme que pour mener à bien « la représentation », l'acteur ou l'orateur¹⁷ dispose d'un appareillage symbolique, ce qu'il désigne par la « façade personnelle » et qui rassemble « les signes distinctifs de la fonction ou du grade ; le vêtement ; le sexe, l'âge et les caractéristiques raciales ; la taille et la physionomie ; l'attitude ; la façon de parler ; les mimiques ; les comportements gestuels ; et autres éléments semblables » (1973 : 30).

Sur un plan non-verbal, Brice Clotaire Oligui Nguema est revêtu d'un uniforme des forces de l'ordre d'un rouge vif, légitimant son corps d'appartenance à l'armée et par conséquent, marque une grande différence avec la vêtue officielle du personnel civil en pareille circonstance. Son articulation est calme avec un regard panoramique pour mieux capter l'attention de l'auditoire. La construction de son image discursive¹⁸ est donc marquée par son appartenance à la corporation militaire¹⁹.

1.3 Quelques données sur le cadre théorique et méthodologique

Notre positionnement théorique consiste à décrire des objets discursifs, en vue de proposer une interprétation des faits sémiotiques mobilisés dans l'intention praxique d'agir sur Autrui et sur le Monde. Pour faire écho à D. Maingueneau et à P. Charaudeau (2002 : 185-195), nous considérons le discours comme une intrication entre une production verbale et des représentations sociales codifiées dans des prises de paroles subjectives des locuteurs. L'occurrence du discours de Brice Clotaire Oligui Nguema est comme

le dit A. Rabatel, un point de vue « que le processus du sens requiert d'emblée une analyse des prédications et de mise en texte, car c'est vraiment dans ce cadre que les phénomènes plurisémiotiques se déploient, et surtout, que les enjeux des énoncés, en termes modaux, actionnels, font sens, pour les acteurs de l'énoncé comme pour ceux de l'énonciation » (2017 : 45).

In fine, le protocole méthodologique va consister à saisir le fonctionnement des subjectivèmes²⁰ utilisés par le locuteur-énonciateur Brice Clotaire Oligui Nguema. Il va s'agir dans cette recherche, à la suite notamment des travaux d'E. Benveniste, dans le paradigme énonciatif, d'envisager l'incarnation de Brice Clotaire Oligui dans ses productions verbales, en termes de sources de repérages personnels, spatio-temporels et interroger *via* quelques concepts de la Rhétorique, quelle attitude le locuteur-énonciateur entretient à l'égard de ce qu'il dit de l'événement communicatif, le coup d'état perpétué au Gabon par l'armée, mais aussi de ses destinataires, comment en l'occurrence s'observe la modalisation au travers d'un travail de « figuration » sur l'éthos et le pathos. Ce projet interprétatif se décline sous deux angles d'approche : le premier s'intéressant aux traces de la subjectivité de l'énonciation de Brice Clotaire Oligui Nguema et un deuxième décrivant la mise en scène de l'enjeu de « captation », qui est défini par P. Charaudeau comme « un enjeu de légitimation qui vise à déterminer la position d'autorité du sujet... un enjeu de captation qui vise à faire entrer un partenaire de l'échange communicatif dans le cadre de pensée du sujet parlant » (1998 : 13-14).

En d'autres termes, notre positionnement théorique est transdisciplinaire : il fait cohabiter des disciplines connexes, à savoir l'Analyse du discours en Interaction²¹, l'Analyse du discours et la Rhétorique²².

2 Le sujet Brice Clotaire Oligui Nguema et son énonciation

La pratique discursive de Brice Clotaire Oligui Nguema est traversée par une itération des opérations d'embranchement²³. Les plus récurrentes sont l'usage des déictiques de personnes, « je », « nous », un effacement énonciatif et le recours à des déictiques spatio-temporels.

2.1 L'occurrence des déictiques personnels

La première variante de l'usage des déictiques de personnes est incontestablement le pronom personnel « je » dans les discours de Brice Clotaire Oligui Nguema. L'illustration ci-dessous peut l'attester :

Exemple 1 : « **Je pense** à tous les partisans du changement et de l'alternance : Simon Oyono Aba'a, Martine Oulabou, Pierre Agondjo Okawé, Pierre Maboundou Manboundou, André Mba Obame pour ne citer que ceux-là » ;

Exemple 2 « De même que **je m'engage** à ce que les relations séculaires entre les Gabonais et nos frères étrangers soient toujours des relations de grande amitié, de tolérance et de concorde ».

Dans ces deux exemples, le pronom « je » réfère à l'instance de production du discours, comme le dit E. Benveniste (1966 : 261). Dans le premier cas, le locuteur-énonciateur utilise un verbe d'opinion, « je pense », pour valider son point de vue. De plus, la convocation des noms d'adresse de personnages historiques décédés affichent un « imaginaire linguistique²⁴ » des hommes politiques gabonais qui les porte à tenir un discours épideictique sur des compatriotes défunts et non pas, des vivants²⁵. Le deuxième exemple sous la forme d'un engagement performatif affiche l'intention volitive de Brice Clotaire Oligui de préserver un climat social apaisé avec la communauté étrangère vivant au Gabon.

La deuxième variante de l'usage des déictiques personnels concerne l'usage du déictique « nous » :

Exemple 1 : « C'est en toute responsabilité que nous avons dit : « Non. Plus jamais ça dans notre pays le Gabon ! » ;

Exemple 2 : « Nous, Forces de Défense et de sécurité, nous avons choisi d'être du côté du peuple et la liberté ».

L'occurrence des pronoms personnels « nous » dans cette pratique discursive permet de référer pour le premier cas, à un « nous exclusif » qui renvoie aussi bien à Brice Clotaire Oligui Nguema qu'aux forces de défense à l'origine du changement de chef d'État en république gabonaise. En tant que sujet, Brice Clotaire

Oligui Nguema associe « ses frères d'armes » au changement de régime intervenu au Gabon : « **nous avons dit** : « Non. Plus jamais ça dans notre pays ».

On retrouve dans le deuxième exemple, la rémanence énonciative de ce « nous exclusif » : « **nous**, Forces de Défense et de sécurité ». À l'inverse, la production du deuxième « nous » dans cette chaîne syntagmatique : « **nous** avons choisi d'être du côté du peuple et la liberté » par le recours au contexte, le locuteur-énonciateur fait usage d'un « nous inclusif » spécifiant le peuple dans son énonciation. C'est, semble-t-il, un taxème²⁶ de proximité qu'il active à l'adresse de cet auditoire.

Enfin, la troisième variante est l'effacement de la source énonciative.

Exemple 1 : « C'est fort de cet esprit que le 30 août 2023, telle une météorite dans la nuit noire, les Forces de Défense et de Sécurité de notre pays ont pris leur responsabilité en refusant le coup d'état électoral qui venait d'être annoncé par le Centre Gabonais des Élections à la suite d'un processus électoral outrageusement biaisé » ;

Exemple 2 : « L'armée républicaine s'est inscrite dans le refus de cautionner une forfaiture qui aurait, une fois de trop, coûté la vie à de nombreux citoyens. »

En activant dans ses discours l'effacement énonciatif, Brice Clotaire Oligui Nguema convoque une forme délocutée qui renforce la portée de vérité générale que revêt sa prise de parole. Dans le premier exemple, l'occurrence du présentatif « c'est » renforce cette opération énonciative. Le deuxième exemple, intentionnellement produit sans déictique personnel peut se laisser interpréter comme nous dit P. Charaudeau (1992 : 215), comme un « acte de monstration » par lequel un sujet parlant désigne un objet du monde et en même temps, fait porter un intérêt sur lui. Ici en l'occurrence, Brice Clotaire Oligui Nguema insiste sur le rôle salvateur tenu par l'armée.

Au niveau pragmatique, l'usage du déictique « je » permet à Brice Clotaire Oligui d'assumer une vision égotique des faits (« je pense, je m'engage ») lorsque le recours au « nous » permet majoritairement une association collective à « ses frères d'armes » (« **nous**, Forces de Défense et de sécurité). Autrement dit, par l'usage du « je », Brice Clotaire Oligui Nguema affiche son identité verbale en assumant une vision du monde individuel ; *a contrario*, l'usage du « nous » atteste la solidarité qu'il manifeste à sa corporation militaire.

2.2 L'occurrence des déictiques spatio-temporels

Le repérage des déictiques temporels et spatiaux est rendu possible par la position qu'occupe le locuteur-énonciateur au moment de sa production verbale. On recense les exemples suivants :

Exemple 1 : « Nous pouvons fièrement nous tenir ici ce matin dans cet hémicycle du palais de la rénovation »

Exemple 2 « Depuis quelques jours, le Comité pour la transition et la restauration des institutions a entrepris des consultations avec toutes les forces vives de la Nation » ;

Exemple 3 : « Ici et maintenant, je m'engage solennellement à ne ménager aucun effort pour qu'à l'issue de cette transition notre pays soit doté d'institutions fortes, démocratiques et crédibles. »

Dans le premier exemple, le repère temporel est le moment de l'énonciation à savoir, le jour même de la production discursive. « L'hémicycle du palais de la rénovation » est un embrayeur spatial qui désigne le nom de l'enceinte qui abrite les bureaux du Chef de l'État du Gabon.

Dans le deuxième exemple, le moment de l'énonciation est un passé récent : « depuis quelques jours ».

Enfin, les deux derniers embrayeurs associent à la fois le lieu et le déictique temporel « maintenant » à une référence « neutre », comme la qualifie C. Kerbrat-Orecchioni (1980 : 47) pour situer le moment présent de l'énonciation.

Après une analyse des sources de repérages personnels, temporels et spatiaux, venons-en à présent à décrire l'attitude encodée dans les énoncés de Brice Clotaire Oligui pour afficher une forme de légitimité du coup d'État perpétré par les militaires le 30 août 2023.

3 La représentation des schèmes d'une légitimité politique

Pour la Rhétorique, parler induit une posture discursive²⁷. « L'orateur énonce une information et en même temps il dit : je suis ceci, je ne suis pas cela » (R. Barthes 1970 : 212). Aristote précisait : « On persuade par le caractère, quand le discours est de nature à rendre l'orateur digne de foi, car les honnêtes gens nous inspirent confiance plus grande et plus prompte sur toutes les questions en général, et confiance entière sur celles qui ne comportent point de certitude, et laissant place au doute » (Aristote 1999 : 22-23 Rhétorique I. 1356a). Par son travail de figuration (E. Goffman 1973), Brice Clotaire Oligui Nguema se construit une image favorable à l'adresse de son auditoire afin de mieux distiller ses idées et sa représentation du monde dans le corps social. La crédibilité de son image sociale se trouve engagée par la portée de sa pratique discursive et des effets de proximité recherchés auprès d'une population-cible²⁸.

3.1 L'affichage de l'ethos

Dans le cas d'espèce de l'allocution de Brice Clotaire Oligui Nguema, l'affichage de l'ethos est réalisé respectivement par le biais de trois images itératives : un ethos providentiel, visionnaire et responsable.

Exemple : « Nous, Forces de la Défense et de sécurité, nous avons choisi d'être du côté du peuple et de la liberté. Comme le Général De Gaulle jadis. »

Le locuteur-énonciateur Brice Clotaire Oligui Nguema se dissimule sous le couvert du « nous de solidarité » de sa catégorie socio-professionnelle pour justifier le coup d'État perpétré le 30 août 2023 par les militaires gabonais. Il prolonge cette image discursive de l'acte salvateur posé par l'armée, pour libérer le Gabon du joug du pouvoir d'Ali Bongo, en recourant à la figure de style de la comparaison. L'affichage de l'ethos providentiel suggère de manière sous-jacente que l'acte posé par l'armée gabonaise est du même registre que le rôle joué par le Général de Gaulle lors de la deuxième guerre mondiale en France²⁹. Cet énoncé est éminemment dialogique car il entretient des « relations interlocutives » (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 176) avec des énoncés antérieurement produits sur un même objet, à savoir le rôle historique des militaires à gérer la cité lorsque celle-ci est traversée par des crises socio-politiques. Par cette opération linguistique, Brice Clotaire Oligui Nguema active par ailleurs, la mémoire collective de la communauté internationale afin que celle-ci soit plus clémente face au nouveau pouvoir de Libreville.

Le deuxième ethos affiché dans les discours de Brice Clotaire Oligui est illustré par l'exemple suivant :

« Il est donc important que les Gabonais de toutes les couches s'accordent pour adopter, par référendum une nouvelle constitution ainsi qu'un code électoral et un code pénal fiable, qui garantit à tous les mêmes chances. »

La crédibilité que construit Brice Clotaire Oligui Nguema se pare d'une dimension institutionnelle en saturant son discours par l'affichage de valeur citoyenne : raffermir le lien social de ses compatriotes³⁰. Ici, le locuteur-énonciateur se construit l'image d'un rassembleur afin de mieux toucher un large public-cible, le peuple qui découvre ses intentions de communication. Enfin, par cet exemple : « J'ai une pensée particulière pour tous les Gabonais de la Diaspora qui suivent cette cérémonie de là où ils sont³¹ »

Brice Clotaire Oligui Nguema se construit une identité sociale d'ouverture à l'endroit de ses compatriotes disséminés dans le monde. Cela est rendu dans ce segment énonciatif par l'usage du pronom personnel « Je » qui l'installe, comme une source de son énonciation. L'indétermination de l'embrayeur spatial, « de là où ils sont », amplifie ses dispositions volitives à collaborer avec la diversité de ses compatriotes. Par cette ouverture, il conforte sa disposition à s'unir avec tout le corps social gabonais.

3.2 Le recours au pathos

Le pathos qui est une technique discursive qui remue les passions des sujets parlants met en scène dans cette énonciation de Brice Clotaire Oligui Nguema, trois principales variantes à savoir : un sujet à la fois croyant, pacifiste et heureux, ainsi dans cet exemple : « Je voudrais commencer cette allocution en adressant d'un cœur reconnaissant, une action de grâce au Dieu tout puissant ».

Le locuteur-énonciateur s'applique à toucher la dimension pathémique de son auditoire, par l'usage du substantif « cœur », faisant allusion au siège de l'émotion à la différence de la raison³². Vraisemblablement, Brice Clotaire Oligui Nguema veut toucher la sensibilité de ses compatriotes. Cela est perceptible dès l'exorde de ce premier discours officiel. Par cette structure discursive, Brice Clotaire Oligui Nguema bat en brèche « l'éthos préalable³³ » des forces de l'ordre souvent présentées dans l'inconscient collectif des Gabonais, comme des sujets dépourvus de compassion à l'endroit de leurs concitoyens. L'affichage du pathos nourrit le logos en venant toucher la fibre sensible par un discours pathémisant à même de déclencher des sentiments de compassion, ainsi dans l'exemple : « Les forces de défense et de sécurité avaient un double choix : soit tuer des gabonais, qui auraient légitimement manifesté, soit mettre fin à un processus électoral pipé, dont les conditions du déroulement ne permettaient d'ailleurs pas l'expression démocratique ».

Dans cet exemple, Brice Clotaire Oligui Nguema provoque des sentiments d'empathie³⁴ à l'endroit du peuple gabonais. Il présente les deux choix cornéliens qui s'imposaient au corps d'élite qu'il dirigeait avant sa prise de pouvoir : soit « tuer des Gabonais » ou « mettre fin » au processus de proclamation des résultats des élections présidentielles. Par son renoncement à poser des actes mortifères à l'adresse du peuple, il affiche un humanisme qui peut le rapprocher de ses concitoyens. Enfin, une forme de béatitude se pare des discours de Brice Clotaire Oligui Nguema, on peut le voir dans l'exemple : « Aujourd'hui, les temps heureux rêvés par nos ancêtres arrivent enfin chez nous. ». Brice Clotaire Oligui Nguema affiche des sentiments de joie pour accréditer que le coup d'État participe d'un changement favorable de la destinée politique du Gabon. Pour cela, il cite un passage de l'hymne national du Gabon, « la Concorde », avec la convocation du déictique temporel, « aujourd'hui » qui installe son discours dans le temps présent. Le subjectivisme axiologique « heureux » traduit son sentiment de félicité.

Après la description du contenu interprétatif de l'usage des déictiques personnels, spatio-temporels, de la mise en relation de la matérialité discursive avec entre autres, l'étude de l'éthos et du pathos, nous en sommes à présent, à décrire les stratégies discursives du sujet-parlant, Brice Clotaire Oligui Nguema.

3.3 Les catégorisations d'une identité discursive de Brice Clotaire Oligui Nguema

C. Kerbrat-Orecchioni (2005 : 157) définit l'identité comme un ensemble d'attributs qui caractérisent un sujet parlant. Celle-ci est perceptible par les caractéristiques physiques que psychologiques, socioculturelles, goûts et croyances, statut et rôle dans l'interaction. Pour ce qui est du « rôle », ce concept insiste P. Charaudeau (2023 : 25) concerne le comportement discursif c'est-à-dire la manière avec laquelle un sujet parlant s'attribue une place dans un échange communicatif. En d'autres termes, le rôle est une composante de l'identité déployée par un sujet dans une interaction pour assumer un positionnement discursif.

L'allocation de Brice Clotaire Oligui Nguema est traversée par deux catégorisations discursives : son affiliation à des figures politiques et son inclination à requalifier les mots du lexique. On peut l'attester dans ces deux exemples :

Exemples : « Permettez-moi de rappeler à votre souvenir, les paroles prononcées par **Feu le président Omar Bongo** dans cette salle, au terme de 42 ans de règne après le feu Président Léon Mba, premier Président du Gabon : « Dieu ne nous a pas donné le droit de faire du Gabon ce que nous sommes en train de faire, il nous observe. Il dit : amusez-vous. Le jour où il voudra aussi nous sanctionner, il le fera » ;

« Comme disait l'**ancien Président ghanéen, Jerry John Rawlings** « Quand le peuple est écrasé par ses dirigeants, avec la complicité des juges, c'est à l'armée de lui rendre sa liberté » ;

« **Desmond Tutu** disait, je le cite « si vous êtes neutres, devant une situation d'injustice, c'est que vous avez choisi d'être du côté de l'opresseur » ;

« Nous, Forces de Défense et de sécurité, nous avons choisi d'être du côté du peuple et de la liberté. Comme le Général De Gaulle jadis ».

Brice Clotaire Oligui Nguema prolonge dans sa pratique discursive un affichage « des traits d'identification » (Charaudeau 2023 : 125) qui renvoie à une catégorisation de l'identité psychosociale de sa personne : l'affiliation à des figures politiques³⁵.

Cette affiliation identitaire convoque Omar Bongo, le Chef d'État qui a la plus longue longévité à la tête du Gabon. Deux anciens présidents de République provenant de la corporation militaire : l'un Général en France, en l'occurrence De Gaulle, l'autre colonel au Ghana, Jerry John Rawlings, dont on peut convenir qu'ils ont laissé une forte empreinte politique dans leurs pays respectifs. Enfin, la dernière figure historique qui transparait dans cette allocution est celle du prélat sud-africain, Desmond Tutu³⁶. Ce dernier a joué un rôle central dans la réconciliation des Sud-Africains à la fin du régime de l'*Apartheid*. Par ailleurs, Brice Clotaire Oligui Nguema requalifie les mots du lexique.

Exemples : « C'est fort que le 30 août 2023, telle une météorite dans la nuit noire, les Forces de Défense et de Sécurité de notre pays ont pris leurs responsabilités **en refusant le coup d'état électoral qui venait d'être annoncé par le Centre Gabonais des Élections** à la suite d'un processus électoral outrageusement biaisé. »

« **Cette action patriotique** inédite, restera sans aucun doute, un « cas école » dans les annales de l'histoire » ;

« Notre étonnement est grand lorsqu'on entend certaines institutions internationales condamnent **l'acte posé par des soldats** qui n'ont fait que respecter leur serment sous le drapeau : sauver la patrie au prix de leur vie. »

Brice Clotaire Oligui Nguema dans sa pratique discursive se singularise par sa propension à formater les esprits³⁷ de son public-cible en activant l'univers socio-discursif de l'auditoire : le locuteur-sujet refuse intentionnellement dans son discours de recourir au syntagme nominal « coup d'état » (perpétré par l'armée) pour proposer une autre désignation des mots et un autre système de croyance. On voit par cet évitement linguistique que l'éthos construit et légitime une trame discursive par une posture de contestation tacite des événements factuels que l'on pourrait imputer aux militaires. Le logos étant le lieu d'actualisation d'une subjectivité, c'est dans ce cadre que l'image verbale et l'identité sociale s'enchevêtrent pour afficher une image de soi, un éthos discursif. Comme le rappelle adéquatement P. Charaudeau 2020 : « toute doxa engendre une contre doxa, tout stéréotype engendre un contre-stéréotype » (2020 : 56).

Au niveau micro, dans le premier exemple, l'usage du « coup d'état » est affecté au Centre gabonais Des Élections, organe de régulation du processus électif dans ce pays. Dans le deuxième et troisième exemple, les items « coup d'états » sont gommés dans le discours de Brice Clotaire Oligui Nguema au détriment d'une forme discursive plus litotisée en parlant « d'action patriotique » et « d'acte posé par les soldats ».

À l'usage, on peut postuler que Brice Clotaire Oligui Nguema convoque dans sa pratique discursive, une interrelation avec d'autres discours en circulation dans l'espace politique africain sur la nocivité des renversements des régimes politiques. On le sait, à la suite des travaux de M. Bakhtine (cité par T. Todorov, 1981) : une voix peut être audible en intégrant d'autres discours en circulation dans la production du sens. Ici, Brice Clotaire Oligui Nguéma s'érige en défenseur de la spécificité du coup d'état au Gabon en recourant à un acte de nomination dialogique, conférant la responsabilité d'une part, au Centre Gabonais des Élections et d'autre part, en requalifiant les faits, à son avantage. Par conséquent, les énoncés produits par Brice Clotaire Oligui Nguema dans cette situation communicative anticipent une probable récrimination de la communauté internationale souvent prompte à condamner les coups d'état. Au demeurant, l'intention persuasive du locuteur-énonciateur est réalisée en requalifiant les mots de la langue.

Conclusion

Parvenu au terme de ce parcours à la fois descriptif et interprétatif de la pratique discursive de Brice Clotaire Oligui Nguema, à l'échelle énonciative, les sources de repérage les plus récurrentes dans sa prise de parole sont les déictiques de personne : « je » et « nous ». Dans la première occurrence, le déictique personnel légitime une vision personnelle des faits et dans le deuxième cas, est activée la solidarité à ses collègues militaires.

L'analyse montre également un sujet parlant polyphonique adossé à des rôles protéiformes activés au gré d'une intention de séduction voire de manipulation des faits énonciatifs. La pratique discursive se pare

d'une dimension modalisante à l'adresse essentiellement de ses compatriotes et de la communauté internationale. Un travail de figuration qui participe à la construction d'une image favorable de Brice Clotaire Oligui Nguema cumule un ethos providentiel, rassembleur, d'ouverture, escorté par un pathos croyant, pacifique et heureux. Les schèmes énonciatifs attestent l'existence des catégorisations psychosociologiques des discours de Brice Clotaire Oligui Nguema. On y découvre, une affiliation historique à des anciens chefs d'état comme Omar Bongo, le Général de Gaulle, J. Rawlings et le prélat sud-africain, Desmond Tutu. L'analyse en vient à légitimer la construction d'une identité verbale d'un militaire. Par ailleurs, la matrice idéologique est fortement actionnée en requalifiant les mots de la langue. *In fine*, la conquête d'une légitimité institutionnelle de Brice Clotaire Oligui Nguema passe par l'assujettissement des Gabonais et de la communauté internationale à une vision du monde et des choses.

Bibliographie

- Amossy, R. (2010). *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Aristote. (1991). *Rhétorique*. Traduit par CH. E. Ruelle. Paris : Le livre de poche.
- Austin, J. L. (1970). *Quand Dire, c'est faire*. Paris : Seuil. Première édition 1962. *How to do things with words*, Oxford, University press.
- Barthes, R. (1970). L'ancienne rhétorique. *Communications*, 16, 172-229.
- Benveniste, E. ([1946] 1966). *Problèmes de linguistique générale* 1. Paris : Gallimard.
- Benveniste, E. (1970). L'appareil formel de l'énonciation. *Langages*, 17, 12-18.
- Bonhomme, M. (2009). Les discours de proximité de Laurent Gbagbo », *Discours d'Afrique T1 Pour une rhétorique des identités postcoloniales d'Afrique subsaharienne*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 219-233.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire*. Paris : Armand Colin.
- Caillat, D., Constantin de Chanay, H. et Kerbrat-Orecchioni, C. (2019). *Le débat Le Pen/Macron du 3 mai 2017 : Un débat « disruptif » ?* Paris : L'Harmattan.
- Calvet, L.-J. et Véronis, J. (2008). *Les mots de Nicolas Sarkozy*. Paris : Seuil.
- Charaudeau, P. (1983). *Langage et discours. Éléments de sémiolinguistique (théorie et pratique)*. Paris : Hachette.
- Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
- Charaudeau, P. (1998). L'argumentation n'est peut-être pas ce que l'on croit. *Le français aujourd'hui*, 123, 6-15.
- Charaudeau, P. (2013). *La conquête du pouvoir. Pouvoir, persuasion, valeur. Les discours d'une nouvelle donne politique*. Paris : L'Harmattan.
- Charaudeau, P. (2020). *La manipulation de la vérité. Du triomphe de la négation aux brouillages de la post-vérité*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Charaudeau, P. (2023). *Le sujet parlant en sciences du langage. Contraintes et libertés*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Charaudeau, P et Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Armand Colin.
- Chomsky, N. & Herman, E. S. ([1988] 2002). *La fabrication du consentement. De la propagande médiatique en démocratie*. Marseille : Agone.
- Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*. Paris : Minuit.
- Foucault, M. (1966). *Les mots et les choses*. Paris : Gallimard.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*, tome 1 : *La présentation de soi* ; tome 2 : *Les relations en public*. Paris : Éditions de Minuit.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Éditions de Minuit.

- Houbedine-Gravaud, A.-M. (2015). Mémoire d'un compagnonnage, et traversée de quelques questions actuelles en sciences humaines. J.-C. Soulages (dir.), *L'analyse de discours. Sa place dans les sciences du langage et de la communication. Hommage à Patrick Charaudeau*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales*, T. 1. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1992). *Les interactions verbales*, T. 2. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.
- Maingueneau, D. (1999). *L'énonciation en linguistique française*. Paris : Hachette.
- Maingueneau, D. (2016). *Analyser les textes de communication*. Paris : Armand Colin.
- Matsiegui Mboula, F. (2015). *Les élections politiques au Gabon. De 1990 à 2011*. Paris : L'Harmattan.
- Mayaffre, D. (2021). *Macron ou le mystère du verbe. Ses discours décryptés par la machine*. La Tour d'Aigues : L'Aube.
- Mebiamé-Akono, P. (2008). Stratégies énonciatives et schématisation de soi dans une production discursive d'Omar Bongo Ondimba : Analyse pragmatique. *Gabonica*, 2, 148 -167.
- Mebiamé-Akono, P. (2009a). Construction des identités par le discours. L'exemple de la production discursive du 4 novembre 2008 de Barack Obama. *Langage & Devenir. Revue du Centre national de Linguistique Appliquée*, Cotonou (République du Bénin), 15, 92-107.
- Mebiamé-Akono, P. (2009b). Stratégie d'opacification énonciative lors d'une oraison funèbre : l'exemple d'une production discursive de Jean Eyeghe Ndong. *Quel avenir pour les langues et cultures du Gabon ?* Libreville : Editions CUI-Gabon, 57-81.
- Metegue N'nah, N. (2006). *Histoire du Gabon. Des origines à l'aube du XXI^e siècle*. Paris : L'Harmattan.
- Moudounga Mouity, P. (2011). *L'Afrique des démocraties matrimoniales et des oligarchies rentières*. Paris : L'Harmattan.
- Mvé Bekale, M. (2019). *Ethique de la résistance au nihilisme d'État. Chroniques sur une décennie d'imposture politique*, Paris : L'Harmattan.
- Nsole Biteghe, M. (1990). *Échec aux militaires au Gabon en 1964*. Paris : Éditions Chaka.
- Otsimi, J. (2007). *Guerre de succession au Gabon : Les prétendants*. Edilivre.com.
- Plantin, C. (2016). *Dictionnaire de l'argumentation. Une introduction aux études d'argumentation*. Lyon : ENS éditions.
- Rabatel, A. (2017). *Pour une lecture linguistique et critique des médias. Empathie, éthique, point (s) de vue*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Reboul, O. (1995). *Introduction à la rhétorique. Théorie et pratique*. Paris : Presses universitaires de France.
- Robrieux, J. J. (2015). *Rhétorique et argumentation*. Paris : Armand Colin.
- Salmon, C. (2010). *Storytelling. La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*. Paris : La Découverte.
- Todorov, T. (1981). *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique. Suivi de : Écrits du Cercle de Bakhtine*. Paris : Le Seuil.
- Toung Nzue, J. (2019). *Réalités du pouvoir au Gabon et fondements du blocage sociopolitique*, Paris : L'Harmattan.

¹ Comme le soutient entre autres, J. L. Austin dans son ouvrage, 1970.

² Sur la littérature abondante de la place du sujet dans la production des discours, on peut lire entre autres : E. Benveniste 1970, C. Kerbrat-Orecchioni 1980, O. Ducrot 1984, P. Charaudeau 1992, D. Maingueneau 1999, P. Mebiame-Akono 2008 et 2009a, A. Rabatel 2017.

³ Pour faire écho à un ouvrage de N. Chomsky & E. S. Herman, 1988.

⁴ Pour en savoir davantage sur le concept d'éthos, on peut lire notamment : Aristote et sa *Rhétorique* et plus près de nous, R. Barthes, 1970, D. Caillat, H. Constantin de Chanay et C. Kerbrat-Orecchioni 2019, R. Amossy 2010.

⁵ Les discours des hommes politiques et particulièrement, des chefs d'État, ont permis de révéler l'identité verbale de ce personnel politique. À ce propos, D. Mayaffre décryptant la phraséologie d'E. Macron la définit en ces termes : « Le macronisme est une rhétorique du processus » (2021 : 74) lorsque L-J Calvet et J. Véronis présentent le discours de N. Sarkozy avec une itération simple et quasi obsessionnelle des figures de l'anaphore : « **je veux être** le président d'une France fière de ses régions d'outre-mer... **Je veux être** le président des droits de l'homme... » (2008 : 48-49).

⁶ Pour R. Amossy (2010 : 13), la visée d'efficacité prime dans la construction d'une image de soi.

⁷ La Rhétorique comme on le sait, est de l'ordre du vraisemblable que de la vérité.

⁸ On peut lire E. Goffman, 1973.

⁹ Pour une connaissance plus aboutie de l'histoire du Gabon, on peut lire Metegue N'nah 2006.

¹⁰ On peut consulter, M. Nsole Biteghe 1990.

¹¹ En 1973, convertie à la religion musulmane, il abandonnera les prénoms Albert Bernard au détriment d'Omar.

¹² Nous retenons dans ce travail, la graphie étymologique « éthos », qui colle par ailleurs, au grec ancien. Tout en rappelant comme l'indique C. Plantin (2016 : 240) l'usage de la transposition en français par « éthos » ou « éthos » au singulier.

¹³ Pour une compréhension plus éclairante des élections politiques au Gabon, on peut lire F. Matsiegui Mboula 2015 : *Les élections politiques au Gabon. De 1990 à 2011*, Paris, L'Harmattan.

¹⁴ Voir notre contribution de 2009b, qui analyse entre autres, la prise de parole publique du dernier premier ministre d'Omar Bongo lors des obsèques de ce dernier, à Libreville : « Stratégie d'opacification énonciative lors d'une oraison funèbre : l'exemple d'une production discursive de Jean Eyeghe Ndong », *Quel avenir pour les langues et cultures du Gabon ?* Libreville, Editions CUI-Gabon, p. 57-81.

¹⁵ J. Otsimi 2007.

¹⁶ Des auteurs comme M. Mvé Bekale, 2019 et J. Toung Nzue 2019 en font un large écho dans leurs écrits.

¹⁷ Pour coller aussi à la terminologie en usage en Rhétorique.

¹⁸ E. Goffman (1974 : 9) appelle « face » l'image qu'un sujet met en jeu, celle de militaire est donc importante chez Brice Clotaire Oligui Nguema.

¹⁹ Il est le premier Chef d'État du Gabon à ne pas être un civil.

²⁰ Ce sont des traces subjectives laissées par un individu dans son énonciation. Voir C. Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 71.

²¹ C'est l'échange entre un locuteur et un allocutaire (Kerbrat-Orecchioni, 2005 : 9-89).

²² Voir entre autres : Aristote, O. Reboul 1995 et aussi J.-J. Robrieux 2015.

²³ Pour emprunter à la terminologie de D. Maingueneau 2016 : 114.

²⁴ Sur le fonctionnement de ce concept, on peut lire A. Houbebine Gravaud 2015 : 66.

²⁵ L'esprit, la mémoire de mes nombreux compagnons, amis et frères, dont le labeur s'est hélas éteint avec leur dernier souffle. Quelques noms traversent ma pensée : Paul Marie Yembit, : Paul Marie Gondjout, Eugène Aogho et aussi Georges Damas Aleka, Jean Stanislas Migolet, Nazaire Boulingui Koumba, Vincent de Paul Nyonda et aussi Richard Nguema Bekale, Moapa Beotsa, Michel Abessolo, Jean Rémy Ayenoue, Lucien Martial Ntoutoume Obame, Georges Rawiri, Julien Mpouho Epigat.

²⁶ Sur le fonctionnement de la dimension relationnelle des échanges de proximité (ou horizontaux), voir Catherine Kerbrat-Orecchioni 1992, 45.

²⁷ C'est en ce sens que l'on parle des « mœurs oratoires », la manière de se montrer par le discours. Par analogie, P. Charaudeau (1983 : 41) distingue dans sa terminologie, le sujet et l'image du sujet. Il oppose notamment le « JE » communicant, qui est le sujet réel, producteur de la parole et le « JE » énonçant ou énonciateur, qui est l'image que se construit un locuteur dans un échange verbal.

²⁸ Comme le montre une recherche de M. Bonhomme sur le discours de Laurent Gbagbo (2009).

²⁹ Par parallélisme des formes, par son allocution du 3 septembre 2023, Brice Clotaire Oligui Nguema réactive le souvenir de l'appel du Général De Gaulle, le 18 juin 1944 à Londres à l'endroit des forces de la résistance française.

³⁰ D. Mayaffre (op. cit. : 71) qui relaie cette image de rassemblement chez Emmanuel Macron en conclut qu'une telle attitude masque aussi l'absence d'un programme politique des chefs d'État.

³¹ Pour joindre l'acte à la parole, comme J. L. Austin et les théoriciens des actes de langage. La porte-parole du nouveau gouvernement, chargée de la Communication et le ministre de l'économie proviennent de la diaspora gabonaise.

³² Pour Aristote, la raison est abordée par l'éthos au travers de trois aspects : la *phronesis*, prudence, sagesse, compétence ; l'*areté* ou honnêteté, sincérité (la vertu) ; l'*eunoia* ou bienveillance.

³³ À en croire R. Amossy (2010 : 82) ce sont des faits constitués antérieurement à un échange linguistique. Ils peuvent concerner l'image et/ou la réputation censées caractériser une personne ou un collectif.

³⁴ Sur les énoncés empathisants, lire A. Rabatel (op. cit. : 299-313).

³⁵ Il n'est pas rare de constater des chefs d'État nouvellement investis se choisir des modèles politiques. Ce fut le cas de Barack Obama avec Abraham Lincoln. Deux hommes aux origines modestes, partis de l'Illinois.

³⁶ Pour l'ensemble de son combat pour le dialogue et la paix en Afrique du Sud, Desmond Tutu fut gratifié du prestigieux prix Nobel de la paix en 1997.

³⁷ Lire Salmon, 2010.

³⁸ Cette inclination de Brice Clotaire Oligui à recourir au « je » active une forme de discours d'autorité qui pend sens à l'intérieur d'un discours dialogique, venant par ricochet, légitimer ses intentions actionnelles en tant que Chef d'État du Gabon. Pour interpréter cet énoncé, on peut le mettre en relation avec le « je » présidentiel de N. Sarkozy (voir L.-J. Calvet et J. Véronis 2008 : 5-39) lors de sa campagne présidentielle en France en 2008 face à la candidate de gauche, S. Royal. On peut aussi rappeler la variante anaphorique du président français, F. Hollande, « moi, président de la République » lors du débat télévisé du 2 mai 2012 en France face à N. Sarkozy, insistant sur une vision particulière du candidat du parti socialiste à gérer différemment la politique française.

ANNEXE

ALLOCUTION D'INVESTITURE DE SON EXCELLENCE GENERAL DE BRIGADE Brice Clotaire OLIGUI NGUEMA PRESIDENT DE LA TRANSITION

- Mesdames et Messieurs de la presse ;
- Chers aînés, Chers amis ;
- Messieurs les officiers généraux ;
- Officiers ;
- Sous-officiers et militaires du rang ;
- Mesdames et Messieurs, vos grades, rangs et qualités respectés.

Gabonaises, Gabonais,

Mes chers compatriotes

Je voudrais commencer cette allocution en adressant d'un cœur reconnaissant, une action de grâce au Dieu Tout-Puissant.

C'est grâce à ses bontés sans cesse renouvelées pour notre pays le Gabon que nous pouvons fièrement nous tenir ici ce matin dans cet hémicycle du palais de la rénovation. Ce même Dieu, qui nous a parlé le matin 30 août 2023, et qui continue de nous parler, est celui qui a conduit nos pas jusqu'ici.

Permettez-moi de rappeler à votre souvenir, les paroles prononcées par le Feu le président Omar BONGO dans cette salle, au terme de 42 ans de règne après Feu le **Président Léon MBA**, premier Président du Gabon : « Dieu ne nous a pas donné le droit de faire du Gabon ce que nous sommes en train de faire, Il nous observe. Il dit : amusez-vous. Le jour où Il voudra aussi nous sanctionner, Il le fera. »

Cette phrase remplie de sagesse était, en

, réalité, la voix de Dieu qui a fini par accomplir Sa volonté pour le peuple gabonais aujourd'hui.

Gabonaises, Gabonais, mers compatriotes

Permettez-moi d'exprimer mes sincères remerciements à tous ceux qui, nombreux, très nombreux, ont effectué le déplacement pour prendre part à cette cérémonie d'investiture.

J'ai une pensée particulière pour tous les gabonais de la Diaspora qui suivent cette cérémonie de là où ils sont.

Mais, j'ai surtout une pensée spéciale pour tous nos compatriotes qui auraient rêvé vivre ce jour mais ont précédé dans l'au-delà. Je pense à tous les partisans du changement et de l'alternance : Simon Oyono A'aba, Martine Oulabou, Pierre louis Agondjo Okawè, Pierre Mamboundou Mamboundou, André Mba Obame pour ne citer que ceux-là.

Comme disait l'ancien Président Ghanéen, **Jerry John Rawlings** « *Quand le peuple est écrasé par ses dirigeants, avec la complicité des juges, c'est l'armée de lui rendre sa liberté* »

C'est fort de cet esprit que le 30 août 2023, telle une météorite dans la nuit noire, les Forces de Défense et de Sécurité de notre pays ont pris leurs responsabilités en refusant le coup d'état électoral qui venait d'être annoncé par le Centre Gabonais des Elections à la suite d'un processus électoral outrageusement biaisé.

C'est sans aucune violence, sans heurts et sans effusion de sang que **le Comité pour la Transition et la Restauration des Institutions** (CTRI) a changé le régime en place, qui confisquait le pouvoir des institutions de la République depuis quelques années, au mépris flagrant des règles démocratiques.

Cette action patriotique inédite, restera sans aucun doute, un « cas école » dans les annales de l'histoire.

L'armée républicaine s'est inscrite dans le refus de cautionner une forfaiture qui aurait, une fois de trop, coûté la vie à de nombreux citoyens. Le peuple demande tout simplement que ses droits soient garantis à travers des institutions fonctionnelles.

Les forces de défense et de sécurité avaient un double choix : soit tuer des gabonais, qui auraient légitimement manifesté, soit mettre fin à un processus électoral pipé, dont les conditions du déroulement ne permettaient d'ailleurs pas l'expression démocratique.

C'est en toute responsabilité que nous avons dit : « NON. Plus jamais ça dans notre pays le Gabon ! ». C'est l'occasion pour nous de remercier le soutien du peuple qui, de manière spontanée a adhéré à cet acte patriotique.

Notre étonnement est grand lorsqu'on entend certaines institutions internationales condamnent l'acte posé par des soldats qui n'ont fait que respecter leur serment sous le drapeau : sauver la patrie au prix de leur vie.

Desmond Tutu disait, je le cite « Si vous êtes neutres, devant une situation d'injustice, c'est que vous avez choisi d'être du côté de l'opresseur ». Nous, Forces de Défense et de Sécurité, nous avons choisi d'être du côté du peuple et de la liberté. Comme le Général de Gaulle jadis.

Mer chers compatriotes,

La constitution est le texte fondateur d'un État. Elle consacre ses institutions, ses procédures particulières et les mécanismes de représentation n'arrivaient plus à mettre notre société, en situation de suivre. Il est donc important que les Gabonais de toutes les couches s'accordent pour adopter, par référendum une nouvelle constitution ainsi qu'un code électoral et un code pénal fiable, qui garantit à tous les mêmes chances. Notre pays mérite des institutions fortes, crédibles, une gouvernance assainie, plus en phase avec

les normes internationales en matière de respect des droits humains, des libertés fondamentales, de la démocratie et de l'État de droit.

Je souligne, par ailleurs, que le Gabon est un pays indivisible, dans la diversité de ses cultures, sa complexité ethnique et sa géographie. L'unité de notre peuple doit toujours être la condition essentielle pour l'exercice de nos libertés fondamentales. J'y veillerai personnellement durant toute la période de transition.

De même que je m'engage à ce que les relations séculaires entre les Gabonais et nos frères étrangers soient toujours des relations de grande amitié, de tolérance et de concorde.

La politique et l'administration dans un pays sont des domaines de souveraineté nationale, le dire n'est nullement de la xénophobie.

Chers compatriotes

Depuis quelques jours, le Comité pour la Transition et la Restauration des Institutions a entrepris des consultations avec toutes les forces vives de la Nation.

Les préoccupations soulevées sont légitimes et limpides. Aussi, avec le gouvernement qui va être mis en place dans quelques jours, composé de gens expérimentés et de personnes à la compétence avérée, nous allons nous atteler à donner à tous, des raisons d'espérer à une vie meilleure.

Ici et maintenant, je m'engage solennellement à ne ménager aucun effort pour qu'à l'issue de cette transition, notre pays soit doté d'institutions fortes, démocratiques et crédibles.

Chers compatriotes,

En droit international on dit que les relations entre états sont au-dessus des personnes. Autrement dit, les hommes passent et l'État demeure. Le Gabon a été un des membres fondateurs de nombreuses organisations régionales et sous régionales, il entend à ce titre, jouer pleinement son rôle dans le concert des nations.

Peuple gabonais,

Aujourd'hui, *les temps heureux rêvés par nos ancêtres arrivent enfin chez nous*. Il faut donc des changements profonds, issus de notre réflexion commune. C'est pourquoi j'instruis déjà le futur gouvernement à réfléchir sans délais sur les mécanismes à mettre en place afin de :

- Faciliter le retour au pays de tous les exilés politiques ;
- Rétablir la bourse pour les élèves du secondaire ;
- Amnistier les prisonniers d'opinions ;
- Financer l'économie nationale avec les partenaires locaux et les institutions financières locales ;
- Créer une synergie avec l'accompagnement des banques locales pour le paiement des pensions des retraités ;
- Réviser les conditions d'attribution de la Nationalité Gabonaise ;
- Réviser les lois du foncier en république Gabonaise.

À l'issue de cette transition, avec l'apport de tous les gabonais partenaires au développement, nous entendons remettre le pouvoir aux civils en organisant de nouvelles élections libres, transparentes et crédibles dans la paix.

Hommage aux pères fondateurs de notre belle Nation.

Peuple Gabonais, c'est enfin notre essor vers la félicité.

Honneur et fidélité à la patrie.

Je vous remercie.